

les hommes, ni de ce qu'éprouve votre nature rebelle. Si votre cœur ne vous fait pas de reproches, ayez confiance, supportez les injures avec douceur et humilité : vous avez là une marque que ma grâce habite en vous. Le faux amour ne souffre pas de la sorte.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, Dieu de suprême majesté ! l'excès de vos humiliations, comme l'excès de votre amour, est vraiment incompréhensible.

Tout genou fléchit devant vous au Ciel, sur la terre et dans les enfers ; et voilà que les derniers des mortels vous accablent d'insulte et vous rassasient d'opprobres !

O Jésus, vraiment doux et humble de Cœur, tandis que les hommes, semblables à des loups voraces, vous déchirent comme un agneau, vous essayez encore de les émouvoir, de les convertir et de les sauver par les miracles de votre douceur !

Malheur à mon cœur, si, après cela, il craint de s'humilier et aspire à venger quelque injure ! Si un tel exemple, si un tel amour de la part d'un Dieu humilié pour lui ne suffit pas à le vaincre, il ne lui reste

plus qu'à subir la rigueur de votre justice.

Mais je vous en supplie, ô mon juste juge et mon rémunérateur, n'entrez point en jugement avec moi ; daignez au contraire me pardonner toutes les fautes que j'ai commises par colère et par vengeance.

Je dépose et je sacrifie à jamais devant vous mes sentiments de haine et de colère, et tout ce qui est contraire à la charité.

Je vous conjure, Seigneur, par tout ce qui vous est cher, d'accueillir favorablement ce sacrifice que je vous offre après l'avoir mêlé aux douleurs de votre Cœur. Je vous prie de réunir éternellement dans les liens de votre divin amour tous ceux qui m'ont offensé.



CHAPITRE XIII.

Nous devons imiter le Cœur de Jésus jusqu'à vouloir sincèrement, avec lui et à cause de lui, passer pour des insensés.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le matin étant venu, les princes des prêtres et les anciens du peuple retournèrent au conseil. Bientôt la

multitude se levant, on me conduisit enchaîné à travers les rues jusque chez Pilate, qui était païen et gouverneur de la Judée.

Ceux qui étaient restés dehors poussaient des cris et m'accusaient auprès du gouverneur de toutes sortes de crimes imaginaires.

Mais dès que Pilate sut que j'étais sous la puissance d'Hérode, roi de Galilée, il me renvoya à lui.

Hérode, un autre païen, se réjouit de me voir; il avait beaucoup entendu parler de moi, et il espérait découvrir quelque signe qui lui permettrait d'agir selon ses désirs.

Mais je ne répondis rien à cet homme sensuel et impur, qui n'avait pas le sens des choses de Dieu, non plus qu'aux Juifs qui ne cessaient de m'accuser. Je ne fis paraître qu'une modestie et une sainteté éloquente, afin de l'instruire par mon exemple et de l'exhorter à se convertir.

Cet homme charnel abusa de tout; il ne comprit point pourquoi je ne me défendais pas et ne recherchais pas sa faveur; il ne vit dans ma conduite que stupidité et orgueil.

Hérode me méprisa donc, ainsi que son conseil, il me revêtit d'une robe blanche et se moqua de moi. Dans ce costume, il me renvoya à Pilate, et m'exposa comme un insensé aux regards de l'univers.

2. *Le Disciple.* — Vous, Seigneur, passer pour un insensé! Soutenez, Seigneur, soutenez la dignité de votre personne divine! Pourquoi n'écrasez-vous pas de votre foudre ces hommes sacrilèges, et les laissez-vous profaner ainsi votre majesté?

Jésus. — O mon Fils, vous ne connaissez ni votre cœur ni le mien! Votre orgueil réclamait un tel remède.

Si, après avoir vu le Fils de l'homme traité à cause de vous comme un insensé, vous osez encore vous enorgueillir, que ne feriez-vous pas sans un tel exemple? Est-ce que votre subtil amour-propre n'éluderait pas tous mes préceptes et ne s'élèverait pas au comble de l'orgueil?

Jugez donc de la gravité de la maladie par la grandeur du remède; mesurez, ici, l'abîme de votre misère, là, l'abîme de mon amour.

L'abîme appelle l'abîme; mon Cœur a

entendu cet appel, et il est descendu jusque dans l'abîme pour vous retirer d'un autre abîme.

Malgré les douleurs de ma nature humaine, je suis descendu volontiers à ce degré d'abaissement, espérant gagner votre cœur par une si grande marque d'amour.

3. C'est un profond mystère, mon Fils, que Dieu ait voulu passer au milieu des hommes pour un insensé : l'amour seul peut l'opérer, comme il est seul capable de l'expliquer.

C'est l'amour qui m'a jeté dans les humiliations, dans la honte, dans la folie apparente.

Que celui qui m'aime retienne cette parole : Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; soyez seulement comme votre maître, et vous serez parfait.

Si vous m'aimez véritablement, mon Fils, ne refusez point de passer avec moi pour un insensé, quand je le permettrai.

Sans doute, vous ne devez pas vous-même en fournir l'occasion : mais souffrir que d'autres la cherchent, ou désirer qu'elle se présente sans que Dieu soit offensé,

c'est une vertu héroïque et le comble de la perfection.

4. Vivez, mon Fils, dans ces dispositions ; car dans quelque état que vous soyez, si vous voulez être un vrai disciple de mon Cœur, vous serez souvent traité de la sorte.

Aux yeux des mondains, la vie intérieure n'est que folie. Ils trouvent absurde de sacrifier les avantages présents du monde dans l'espoir des biens futurs, d'aimer la pauvreté, de soumettre aux autres, même quand ils sont inférieurs en vertu et en savoir, sa volonté et son jugement, de mortifier ses sens, de ne point venger une injure, d'aimer ses ennemis et d'estimer que les humiliations sont un gain.

Il arrivera quelquefois parce que je l'aurai voulu ainsi, que ce que vous ferez ne prospérera point et qu'on l'imputera à votre ineptie, tandis que d'autres réussiront dans la même entreprise.

Accusé, réprimandé, bafoué, vous vous taisez avec moi, et vous passerez pour stupide aux yeux de ceux qui ne connaissent pas la sagesse suréminente de mon Cœur.

Quand vous vous oublierez vous-même pour ne chercher que mes intérêts, plusieurs croiront que vous manquez de bon sens.

Appliqué à mourir entièrement à vous-même pour ne vivre que pour moi, vous paraîtrez à plusieurs manquer de discernement ou de vraie piété.

Voilà, mon Fils, ce qui vous est réservé, non-seulement de la part de ceux qui se disent partisans du monde, mais encore de ceux qui prétendent vivre saintement ou qui font profession de vie religieuse. Comme ils n'ont pas mon esprit intérieur, ils aiment les vertus par lesquelles ils se plaisent à eux-mêmes et plaisent aux autres; mais ils ne goûtent point mes amertumes, mes afflictions et mes abaissements.

Souvent, mon Fils, il vous arrivera d'être traité avec dureté par ceux à qui mes humiliations sont un scandale.

5. Ne vous déconcertez point, mon Fils, quand on vous traitera de la sorte; réjouissez-vous, au contraire; ou si vous n'avez pas encore la force de vous réjouir, endurez en patience.

Ne vaut-il pas mieux être traité d'insensé avec moi que d'être réputé sage aux yeux des hommes seulement?

Sachez-le bien: quiconque désirera passer pour insensé en ce monde à cause de moi, recevra le centuple en cette vie, et, dans l'autre, une gloire incorruptible.

Voilà ce qu'ont trouvé les Saints, ou plutôt ils ont trouvé bien au delà de ce qu'ils avaient osé espérer. Faites la même expérience, mon Fils, et vous arriverez au même résultat.

6. Voilà cette sagesse élevée que le monde et ses sectateurs ne sauraient comprendre, mais que goûtent parfaitement les doux et humbles disciples de mon Cœur.

Si vous aimez cette doctrine-là, mon Fils, et si vous agissez selon cet esprit, soyez dans la joie et dans l'allégresse; vous serez bientôt semblable à moi.

La tâche est difficile, sans doute, mais elle sera allégée par l'amour. Songez, du reste, à la fin qui est proche et à la récompense qui vous attend au Ciel, où vous serez bientôt avec moi, et où vous brillerez d'autant plus avec les Anges et les Saints,

que vous aurez été plus humilié devant les hommes.

Je vous ai dit cela, mon Fils, afin que, dans l'occasion, vous recouriez à moi, et que vous y trouviez paix et consolation.

7. *Le Disciple.* — Je vous rends grâces, ô Jésus, Père excellent, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits et aux humbles disciples de votre Cœur. Oui, mon Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez voulu.

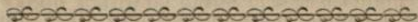
J'entre, autant que je puis, dans ces pensées, désirant par-dessus tout, ô Jésus, vous connaître, vous aimer, et être traité d'insensé pour l'amour de vous.

Hélas! j'ai connu trop tard ce sublime mystère, j'ai embrassé trop tard cette haute sagesse qui a formé les Saints.

Faites-moi la grâce, ô bon Jésus, de m'oublier entièrement pour ne penser qu'à vous, de vous imiter jusqu'à paraître comme vous, s'il le faut, inepte, stupide et insensé aux yeux des hommes.

O Jésus, douceur infinie, tout s'adoucit avec vous, vous devenir semblable est la

suprême félicité de la vie présente et le gage le plus assuré de la vie éternelle.



CHAPITRE XIV.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons nous mettre au-dessous de tous.

1. *Jésus.* — Ramené au prétoire, mon Fils, je comparus devant le président, qui savait que les pharisiens et les prêtres m'avaient livré par jalousie.

Pilate, ne doutant pas de mon innocence, aurait voulu me délivrer, s'il l'avait pu, sans déplaire aux Juifs. Il imagina donc un moyen qui révélait toute la faiblesse de son âme et qui me couvrait d'ignominie.

Le jour de la fête, le gouverneur avait coutume de remettre au peuple un prisonnier, celui que le peuple demandait.

Il y avait alors un prisonnier fameux, le voleur Barabbas, qu'on avait mis en prison parce qu'il avait excité du tumulte dans la ville et qu'il était homicide.

Pilate, croyant qu'on me préférerait à cet

homme, moi le bienfaiteur de tous, l'amateurl de la paix et le restaurateur de la vie, rassembla les grands-prêtres, les magistrats et le peuple. Il est d'usage, leur dit-il, que je vous livre un prisonnier le jour de Pâques : lequel des deux voulez-vous, de Barabbas ou de Jésus ?

Et toute la multitude de s'écrier, à l'instigation des pontifes : Nous ne voulons pas Jésus, nous voulons Barabbas.

Considérez, mon Fils, combien mon Cœur a été affligé, ébranlé, déchiré par cette réponse. Contemplez-moi à côté de Barabbas en présence de toute cette multitude, et voyez comment j'ai été traité par les grands aussi bien que par les petits.

Cet indigne traitement, mon Fils, quelque douloureux qu'il fût à mon Cœur, je l'ai souffert volontiers puisqu'il m'a servi, autant qu'il dépendait de moi, à préserver de la réprobation éternelle le malheureux Barabbas, ainsi que vous, mon Fils, et l'univers entier, et vous donner un exemple plein de consolation.

2. Supportez donc en patience et sans vous plaindre que les autres vous soient préférés.

Est-il extraordinaire que vous, qui n'êtes que poussière, vous vous mettiez au-dessous des autres à cause de moi, lorsque le souverain Maître de toutes choses a souffert à cause de vous, d'être placé au-dessous du dernier des hommes !

N'eussiez-vous commis qu'un seul péché véniel contre la Majesté divine, vous mériteriez déjà d'être placé, non-seulement au-dessous des hommes, mais au-dessous des êtres privés de raison, car ils n'ont pas offensé la Majesté divine.

Aussi, quand je permettrai que les autres vous soient préférés, acceptez cette place comme étant celle qui vous convient.

Si vous êtes mis au-dessous de vos égaux, ne vous arrêtez pas à compter minutieusement leurs mérites ; mais rappelez-vous mon exemple, et descendez encore plus bas en esprit, sachant que plus vous êtes proche de moi par les humiliations, plus vous serez rapproché de moi dans la gloire.

Seriez-vous un disciple de mon Cœur, si vous vouliez être le premier là où je suis le dernier ? Est-ce que l'esclave marche

avant le maître? son devoir n'est-il pas de le suivre?

Suivez-moi donc, et soyez volontiers le dernier avec moi. Combien qui sont obligés dans le monde d'être au dernier rang? Mais comme ils y sont malgré eux, ils n'en retirent ni consolation ni mérite. Pour vous, mon Fils, restez-y de bon cœur avec moi, et vous n'aurez jamais sujet de vous en repentir.

3. Heureux, mon Fils, si vous souhaitez à cause de moi d'être placé au-dessous de tous! Vous ferez ainsi d'une nécessité inévitable un moyen de sanctification.

Les autres seront exaltés, mis sur le chandelier, et vous, vous serez oublié et caché sous le boisseau. Les autres obtiendront facilement ce qu'ils demandent et on croira qu'ils le méritent; vos demandes, à vous, seront considérées comme déraisonnables, et l'on vous jugera indigne d'être exaucé.

Les paroles des autres seront tenues pour des oracles, les vôtres seront traitées d'ineptes et d'absurdes.

Les autres se plaindront et on aura pitié

d'eux; vous, vous souffrirez et vous serez dans la peine, et si la nécessité vous force à parler, on dira que votre imagination est malade.

Les défauts des autres seront décorés d'un nom honnête, tandis que vos vertus mêmes seront réputées des faiblesses d'esprit.

On sera indulgent aux autres, et vous, on vous opprimerà sous prétexte non-seulement que vous le méritez, mais encore que cela vous est nécessaire.

Voilà, mon Fils, quelques-unes des circonstances où les autres vous seront préférés; quand elles se présenteront, votre nature en sera vivement affectée; mais affermissiez votre courage, et persévérez avec moi malgré votre nature, aimant mieux être le dernier dans ma compagnie que le premier loin de moi.

Non-seulement vous devez souffrir volontiers d'être placé au-dessous des autres, mais vous devez encore, chaque fois que vous le pourrez, chercher la dernière place; c'est là, mon Fils, que vous me trouverez et que je serai avec vous.

Faites cela, et celui qui exalte les humbles vous dira un jour : Mon ami, montez plus haut et entrez dans la gloire des Anges et des Saints.

4. Si votre état ou vos fonctions vous mettent au-dessus des autres, que l'humilité de votre cœur vous place au-dessous pour l'amour de moi. C'est ainsi que vous m'imiterez parfaitement, moi, à qui toute puissance a été donnée; c'est ainsi que vous acquerez de grands mérites, tout en vous rendant très-utile aux autres.

Ne croyez pas que cette conduite diminuera votre autorité. Il est nécessaire, sans doute, que les supérieurs sauvegardent leurs droits; mais ils ne sauraient mieux le faire qu'en pratiquant cette humble charité qui, non-seulement assure l'obéissance extérieure, mais qui captive encore les cœurs et les remplit d'amour et de confiance.

Ne vous réservez pas les travaux les plus considérables et les plus éclatants, pour ne laisser à vos inférieurs que les plus bas et les plus abjects; faites le contraire autant qu'il sera possible. Vous suivrez ainsi mon

exemple, vous gagnerez la bienveillance de vos subordonnés et vous stimulerez leur ardeur.

En agissant ainsi, vous ferez plus et mieux par vos inférieurs que par vous seul, et tout en leur commandant vous serez comme leur égal, ou plutôt vous paraîtrez être leur serviteur comme je l'ai été moi-même.

5. Autant qu'il dépendra de vous, choisissez plutôt l'obéissance que le commandement. Mais, quel que soit votre rang, évitez tout signe et toute parole tendant à montrer votre excellence, vos talents et vos autres bonnes qualités.

Ne vous mêlez pas des affaires d'autrui, comme si vous vouliez les corriger ou les conduire, et, à moins que la vertu ne l'exige, ne vous pressez pas de donner des conseils, comme si vous étiez habile.

Souffrez volontiers que les autres l'emportent sur vous par leur savoir et par tout le reste, même par leurs vertus extérieures. Contentez-vous de faire votre possible, et reposez-vous pour le reste sur la volonté divine; glorifiez-vous avec moi dans vos humiliations. Vous serez parvenu au plus haut

degré de la sainteté, lorsque vous vous réjouirez pour l'amour de moi d'être, en affection et en action, le dernier avec moi.

Que si vous ne pouvez pas encore arriver maintenant à ce degré de perfection, ne vous découragez pas; priez et faites effort : vous y arriverez plus tard.

6. *Le Disciple.* — O mon Sauveur et mon Dieu, que votre vie est divine et que les leçons de votre Cœur sont sublimes ! Comment pourrait-on les comprendre sans être instruit au dedans par l'onction de votre Esprit.

Hélas ! Seigneur, j'ai été jusqu'ici sans intelligence ; j'ai toujours aspiré à la première place, quoique je vous aie vu à la dernière.

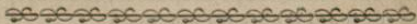
Malheureux que je suis ! quelle n'a pas été mon erreur ! je vous ai laissé seul dans les humiliations, j'ai aspiré seul vers les lieux élevés, je me suis éloigné de vous et je me suis aliéné votre Cœur.

Vain et corrompu, j'ai voulu briller parmi les hommes et y faire quelque figure, et pourtant ma conscience me disait que j'étais digne par mes péchés d'être foulé aux

pieds de tout le monde et confondu devant le ciel et la terre ; car j'ai poussé la malice et l'ingratitude jusqu'à vous préférer non-seulement Barabbas, mais encore le démon.

Je suis donc indigne, ô Jésus, d'être avec vous, même à la dernière place. Mais puisque, dans la bonté de votre Cœur, vous avez daigné m'ouvrir les yeux, j'espère que vous m'accueillerez avec indulgence.

Vous m'avez fait reconnaître mon erreur, et vous avez réduit mon cœur à aimer votre société, même dans les humiliations. Accordez-moi, Seigneur, la grâce et le courage d'y demeurer volontiers avec vous et pour l'amour de vous.



CHAPITRE XV.

Comment nous devons imiter, par des mortifications volontaires, le Cœur de Jésus flagellé.

1. *Jésus.* — Pilate voyant que, contrairement à son attente, les Juifs me préféreraient Barabbas, fut surpris d'une si grande jalousie. Et comme il me croyait innocent, il

désirait me renvoyer, sans cependant déplaire aux Juifs.

Voulant servir deux maîtres, plaire aux hommes et satisfaire sa conscience, il essaya, pour me délivrer, d'un autre moyen plein de malice et de cruauté.

Il résolut de me réduire à un tel état que les hommes, s'ils conservaient encore un cœur humain, seraient émus de compassion en me regardant. Pour moi, dit-il, je ne trouve en lui aucune cause de mort; je le châtierai donc et le renverrai. Et il chargea ses valets de me déchirer à coups de verges.

Les valets m'attachèrent à une colonne, et, sous leurs coups redoublés, mon corps ne fut bientôt plus qu'une plaie.

Mon sang ruisselle de toutes parts, il inonde la terre et rejaillit jusque sur les soldats. Leur fureur ne fait que s'accroître; ils arrachent mes chairs, et en dispersent les lambeaux.

Extirpons-le de la terre des vivants, s'écrient-ils, et que son nom soit voué à l'oubli!

Ce lamentable spectacle émeut le ciel, et

les Anges attristés admirent l'amour excessif de mon Cœur envers les hommes.

2. Pour vous, mon Fils, méditez avec une pieuse attention sur mes affreuses tortures, et voyez combien sont horribles les péchés de la chair, puisqu'ils demandent une telle satisfaction. N'entendez-vous pas sortir de mes blessures une voix qui vous crie de renoncer au moins par compassion, aux voluptés des sens, et de ne point ajouter à mes douleurs des douleurs nouvelles.

Apprenez aussi combien est grand l'amour de mon Cœur, puisqu'il a voulu, innocent, subir la peine des coupables. Dans mon désir de secourir tous les hommes, j'ai livré de grand cœur mon corps innocent à ceux qui le frappaient, et j'ai supporté volontiers les tourments de la flagellation.

Apprenez enfin comment vous devez traiter votre corps, qui a été conçu dans le péché, nourri dans les passions et qui est toujours enclin au péché.

Voyez ce qu'ont appris les Saints, comment ils ont mortifié les membres de leur corps et affligé leur sens,

Combien, parmi eux, qui n'ont jamais

perdu la première grâce, et qui, néanmoins, n'ont jamais cessé de faire une guerre violente à leur chair, de dompter leur corps fragile et de le soumettre à une continuelle sujétion.

Comme leur cœur était semblable au mien, ils produisaient dans leurs corps les mêmes fruits que moi. Ils ne se seraient pas estimés heureux si, même en ce point, ils n'avaient été conformes à moi.

3. Ainsi, mon Fils, quelque saint que vous soyez, mortifiez votre chair, de peur qu'elle ne se révolte et ne vous perde; mortifiez-la surtout afin de vous rendre plus semblable à moi et de vous sanctifier davantage.

Plusieurs sont amoureux d'eux-mêmes, sensuels, et ils ne veulent point passer pour tels; ils n'aiment pas les mortifications de la chair et trouvent toujours quelque prétexte de s'en exempter.

Insensés! Pour moi, je vous le dis en vérité, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. Si quelqu'un dit le contraire, eût-il les apparences d'un Saint ou d'un Ange, qu'il soit anathème!

Souvenez-vous de cette parole du Saint-Es-

prit: Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises.

La prudence de la chair est une mort; mais la prudence de l'esprit est la vie et la paix.

Si donc vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les actions de la chair, vous vivrez et vous aurez la joie du cœur.

4. Mon Fils, excitez en vous cet esprit d'amour par lequel mon Cœur s'est soumis aux cruautés de la flagellation; vous trouverez alors la mortification facile, et vous en goûterez les fruits doux et salutaires.

Il n'est aucun temps ni aucun lieu où vous ne puissiez mortifier quelqu'un de vos sens. N'est-il pas vrai que, quelque part que vous soyez, vous devez être plus empressé de mortifier votre corps pour m'imiter et gagner le ciel, que les pécheurs ne le sont pour flatter leur chair, renouveler ma flagellation et mériter l'enfer?

Courage donc, mon Fils, et ne craignez rien. La mortification volontaire est le chemin de la vie, de la liberté, de la paix, de la vertu et de la sainteté.

Heureux ceux qui suivent cette voie ! leur bonheur n'est connu que de ceux qui l'ont éprouvé.

5. Celui qui ne se mortifie pas dans les choses indifférentes et permises, le fera difficilement dans les choses nécessaires et défendues.

Si vous voulez apprendre à vous mortifier dans les grandes choses, mortifiez-vous continuellement dans les petites.

Mortifiez tantôt la curiosité des yeux, tantôt le désir d'entendre des nouveautés, tantôt celui de dire des choses inutiles, tantôt le sens de l'odorat, tantôt le goût des objets qui flattent les sens, l'avidité dans le boire et le manger, la démangeaison de faire ce qui peut incommoder les autres.

Ces pratiques-là, mon Fils, sont les gardiennes de l'innocence et les aliments de l'amour de Dieu. Elles conserveront la ferveur de votre cœur, et seront comme des sacrifices perpétuels que vous m'offrirez sur l'autel de votre sanctuaire intérieur. Unis aux sacrifices de mon Cœur, ils monteront sans cesse vers le trône du Très-Haut en odeur de suavité.

Ces petites mortifications journalières conviennent à tous : aux jeunes gens et aux vieillards, aux malades et aux bien portants, aux commençants comme aux parfaits. Nul ne peut s'en exempter sans montrer de la tiédeur.

Elles ne nuisent point à la santé, et elles n'exigent aucune permission : elles sont utiles et salutaires à tous.

6. Quant aux grandes mortifications, tous ne peuvent pas s'y livrer également, car tous n'ont pas les mêmes besoins, les mêmes forces physiques, la même vocation.

Il importe donc de bien marquer toutes les circonstances à son guide spirituel, de convenir avec lui du degré de mortification qu'on veut s'imposer, de ne rien entreprendre d'extraordinaire sans son avis, afin de ne point se rendre incapable d'un plus grand bien.

Parmi les mortifications, il faut préférer celles qui semblent plus propres à soumettre les sens à l'esprit et à la grâce, et qui disposent davantage à supporter courageusement les contradictions, comme je l'ai fait moi-même.

Mais il faut surtout embrasser celles qui sont prescrites par moi, par l'Eglise et par les supérieurs. On les pratique plus sûrement et plus saintement que celles qu'on choisit soi-même; elles produisent des fruits plus abondants et plus précieux; car à la mortification se joint la vertu et le mérite de l'obéissance.

Mon Fils, si vous éprouvez de la reconnaissance en songeant comment j'ai été couvert de blessures et foulé aux pieds à cause de vos iniquités, vous demanderez avec l'Apôtre de porter mes stigmates sur votre corps, et de manifester ma vie dans votre propre vie.

7. *Le Disciple.* — O mon Sauveur et mon Dieu! vous êtes vraiment un homme de douleur. Je vous regarde après votre flagellation, et je vous vois sans beauté et sans éclat, semblable à un lépreux et à un homme frappé de Dieu!

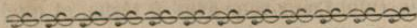
Hélas! qui est-ce qui vous a réduit à cet état, si ce n'est mes péchés? C'est moi, créature chétive, qui ai eu la cruauté de commettre les fautes que vous expiez, ô mon Dieu, par tant de plaies et de blessu-

res. Quel Cœur vous avez, ô Jésus, et quel amour il vous a fallu pour souffrir à ce point, aimable Jésus! Combien j'ai de raisons de me confier en vous, malgré ma misère. Et comme je me sens entraîné à vous aimer aussi de tout mon cœur!

Quel monstre je serais si, vous devant une reconnaissance éternelle, je renouvelais vos tourments par quelque péché! Puissé-je mourir mille fois plutôt que de le faire!

Afin que j'évite le péché plus efficacement, accordez-moi la grâce de tenir toujours mon corps en servitude, de mortifier mes sens en toute occasion.

Faites que je vous aime avec ferveur, et la mortification sera ma vie. Je ne vivrai plus que pour vous, je vous imiterai et vous honorerai sans cesse, je vous offrirai journellement, ou le sacrifice de mes louanges et de ma gratitude, ou la victime de quelque passion, ou enfin l'holocauste de mon cœur tout entier.



CHAPITRE XVI.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons supporter les afflictions et les douleurs corporelles.

1. *Jésus.* — Mon Fils, après la flagellation, et tandis que tout mon corps était baigné de sang, les soldats me conduisirent dans le prétoire, où ils rassemblèrent autour de moi toute la cohorte.

Ils me mirent ensuite une couronne d'épines sur la tête et un roseau dans la main.

Tous se présentèrent successivement devant moi, et fléchissant le genou, me tournèrent en dérision. En se relevant, ils me frappèrent la tête avec le roseau, et enfonçaient tellement la pointe des épines, que ma tête en était toute meurtrie.

Mes douleurs étaient devenues excessives, et elles ne firent que s'aggraver jusqu'à mon dernier soupir.

Je traînais mes membres disloqués, et mes sens étaient si affaiblis par la souffrance, que je me possédais à peine.

Depuis la plante de mes pieds jusqu'à

ma tête, il n'y avait point de partie saine en moi.

2. Mon Fils, jamais vous ne comprendrez bien les douleurs de ma passion que lorsque vous aurez vous-même passé par de semblables épreuves, lorsque votre corps aura été broyé par les souffrances et votre âme abîmée dans les afflictions.

Quand l'homme se voit privé de sa fortune, de sa réputation ou quelque autre avantage extérieur, sa nature en est vivement affectée; mais les douleurs corporelles produisent un effet bien plus terrible.

L'homme peut, par son courage et avec l'aide de la grâce, oublier les choses purement extérieures ou n'y pas faire attention; mais quand il s'agit de son corps, il ne peut pas ne pas ressentir ce qu'il ressent; quoi qu'il fasse, il porte partout sa douleur avec lui.

Mais si la souffrance est une grande peine, elle procure aussi de grands biens à celui qui l'endure patiemment. Tâchez donc, mon Fils, de souffrir dans de bons sentiments, et, autant que possible, d'imiter les dispositions de mon Cœur.

3. S'il vous survient quelque maladie, recevez-la d'abord comme une visite de mon Cœur, et dites en vous-même : Béni soit le Seigneur, qui a daigné visiter son enfant ! Quelque pénible que vous soit cette parole, ne l'omettez pas ; vous dompterez plus facilement votre nature rebelle et vous aurez plus de mérites.

Résignez-vous ensuite à la volonté divine aussi parfaitement que possible ; renouvelez souvent cette sainte résignation, convaincu que vous en retirerez les plus grandes consolations.

Unissez ensuite vos souffrances aux miennes, et appliquez-les par des actes fréquents aux diverses fins que la nécessité, l'utilité ou la piété vous prescriront.

Cette union divine, qui est remplie de l'unction de la grâce, adoucira vos souffrances et vous les rendra plus supportables.

Enfin, mon Fils, si vous voulez persévérer et posséder votre âme en paix, détournez autant que possible votre pensée de la cause de vos souffrances et de vos souffrances mêmes ; considérez mon exemple et la pa-

tience invincible des Saints ; songez à la grande et douce récompense que vous recevrez dans le ciel, si vous ne la perdez point par votre impatience volontaire.

4. Pendant ce temps, mon Fils, comme vous aurez besoin d'une grâce abondante et que, par vous seul, vous ne pouvez rien faire pour le salut, appliquez-vous à la prière selon vos forces, surtout aux prières courtes et ferventes, telles que celles-ci, par exemple : Voyez, Seigneur, celui que vous aimez est malade à mourir... Seigneur, donnez-moi la patience,... la résignation;... faites que je vous demeure uni jusqu'à la fin.

Quand la maladie s'aggravera, vous agirez en bon disciple de mon Cœur si vous m'offrez votre corps comme une hostie vivante, et si vous acceptez la mort dans le temps et de la manière qu'il me plaira de vous l'envoyer.

Sachez-le, mon Fils : il vous arrivera quelquefois, malgré tous vos efforts, d'être porté à la tristesse : ce sera un effet de votre nature affaiblie et languissante. Ne vous en troublez point, mais tâchez seulement de ne pas vous y abandonner ; vous augmen-

teriez vos souffrances sans profit et vous indisposeriez votre cœur.

Si vos angoisses vous réduisent au point de pouvoir à peine user des facultés de votre âme, contentez-vous de demeurer tranquille entre mes mains; ne vous forcez pas pour former des actes ou des affections; restez paisible et résigné.

Heureux celui qui, dans la maladie, demeure fermement attaché à la volonté divine, car il repose sur mon Cœur, et tout est pour le mieux.

Mon Fils, que l'étendue ou la longueur de vos souffrances ne vous décourage point; souvenez-vous qu'un grand nombre de Saints ont passé toute leur vie dans les plus grandes souffrances et s'y sont sanctifiés par la résignation. Votre peine, si grande et si longue qu'elle soit, est peu de chose auprès de la joie immense et éternelle que vous recevrez au ciel en récompense de votre patience.

Songez à l'excès de mes douleurs et au martyre de toute ma vie; souvenez-vous que j'ai enduré tout cela pour l'amour de vous.

5. Ne soyez ni chagrin ni impatient envers ceux qui vous conduisent. Votre faiblesse vous les fera souvent trouver lâches et insoucians.

Quand il le faudra, vous pourrez exposer humblement et charitablement ce qui vous semblera utile ou nécessaire. Mais soyez toujours dans la disposition de demeurer résigné et paisible, soit qu'on accède à votre désir, soit qu'on s'y refuse.

Tout ce que vous aurez à souffrir de la part de vos supérieurs, acceptez-le comme une de vos plus fortes épreuves, et supportez-le patiemment; vous en retirerez un grand mérite, à cause des circonstances pénibles où vous vous trouverez.

6. Prenez garde, mon Fils, de favoriser la chair sous prétexte d'infirmité. Plusieurs non-seulement ne sortent pas meilleurs de la maladie, mais ils en sortent pires qu'auparavant, parce qu'ils sont devenus amoureux de leurs corps et esclaves de leurs passions.

Donnez au corps ce qui lui est dû; mais ni dans la santé ni dans la maladie, ni dans la vie ni dans la mort, vous ne devez ja-

mais fournir un aliment aux passions; car elles sont aussi dangereuses dans la maladie que dans la santé.

Soumettez-vous par esprit de mortification aux remèdes les plus difficiles, aux médicaments les plus amers. Cette mortification est d'autant plus précieuse et témoigne d'un amour pour moi d'autant plus parfait, qu'elle répugne davantage à la nature.

7. Pendant le temps de votre maladie, mon Fils, ne vous tourmentez point par le désir de remplir vos fonctions, de travailler pour vous ou pour autrui, de faire vos exercices de piété et autres bonnes œuvres incompatibles avec votre état.

Ces choses-là ne servent qu'à vous inquiéter inutilement, à vous troubler et à me déplaire.

Je ne demande pas cela de vous en ce moment; ce que je demande, c'est que vous souffriez de bon cœur et que vous soyez résigné à ma volonté.

Faites maintenant ce que j'exige de vous, et abandonnez le reste à ma providence, qui saura bien arranger toutes choses sans vous.

8. Prenez garde, mon Fils, pendant la maladie, de suivre votre propre volonté; car c'est alors surtout qu'un aveugle conduirait un autre aveugle dans le précipice.

Obéissez religieusement à vos supérieurs, et abandonnez-vous à leur direction. Honorez le médecin, à cause de la nécessité, et obéissez-lui dans la simplicité de votre cœur.

Quand vous êtes malade, ne vous méprisez pas vous-même par votre négligence ou votre incurie; mais usez raisonnablement des moyens de recouvrer la santé: priez Dieu de vous la rendre si elle doit vous être avantageuse.

Cela fait, quelque grave que soit la maladie, croyez qu'elle est un bien, puisqu'elle est selon la volonté de Dieu.

Courage, mon Fils, soyez le martyr volontaire de vos souffrances pour l'amour de moi, qui suis devenu, par l'excès de mes douleurs, le prince des martyrs.

Ayez patience, ô le Fils de mon Cœur! encore un peu de temps et votre douleur se changera en joie. Couronné d'épines

pour l'amour de vous, je vous couronnerai moi-même de gloire et d'honneur.

9. *Le Disciple.* — Je vous bénis, Seigneur, d'avoir visité votre enfant, afin de le préparer dans le temps pour l'éternité.

O Dieu, qui prenez soin de tous les hommes, je remets entre vos mains mon corps et mon âme. Vous savez ce qui me convient le mieux; faites de moi tout ce qu'il plaira à la bonté de votre cœur.

Je souffre cruellement, ô Jésus, vous le savez. Guidez-moi par votre grâce et fortifiez-moi par votre amour.

J'unis toutes mes souffrances à votre passion incomparablement plus douloureuse, et je vous prie de les faire tourner à votre honneur et à mon salut. Je vous conjure, par votre Cœur compatissant, de m'accorder cette faveur insigne, afin que je vous demeure inséparablement uni, et que vous me conduisiez ainsi au terme de cette vie misérable, à l'éternité bienheureuse.

 CHAPITRE XVII.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons accepter la mort.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Pilate me conduisit dehors, toujours chargé de ma couronne d'épines et de mon vêtement de pourpre, et il dit en me montrant à la foule : Voilà l'homme!

Les Juifs, loin de se calmer à ma vue, furent encore plus altérés de mon sang. Ils poussaient des clameurs horribles et répétaient à l'envi : Qu'on le crucifie! qu'on le crucifie!

Pilate, trompé de rechef, et craignant plus que jamais : Je ne trouve en lui, dit-il, aucune cause de mort. Mais la foule redoublait d'instances et le menaçait : Si vous renvoyez cet homme-là, disait-elle, vous n'êtes point un ami de César.

Voyant qu'il ne pouvait me délivrer sans perdre la faveur du peuple, et peut-être celle de César, Pilate se forma une fausse conscience et tomba dans une illusion fa-

tale. Lavant ses mains devant le peuple : Je suis innocent, dit-il, du sang de ce juste ; c'est à vous à y aviser. Et tout le peuple de répondre : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants !

Pilate céda enfin, et lui, qui m'avait tant de fois déclaré innocent, il me livra entre leurs mains pour être crucifié.

2. O mon Fils ! qui dira jamais tout ce qu'a éprouvé mon Cœur ! Descendu du ciel pour la consolation et le salut du monde, j'avais enduré le chaud et le froid, la faim et la soif ; j'avais usé ma vie à force de fatigue et de souffrances ; j'avais tout sacrifié pour rendre les hommes heureux : et pour prix de tant de travaux, je devais mourir de leurs propres mains, et mourir sur une croix !

Quelle douleur mon Cœur n'a-t-il pas ressentie à la vue de cette ingratitude et de cette malice des hommes ; à la vue de cette obstination qui leur a fait préférer leur malheur à la félicité que je leur offrais ; à la vue de l'affliction de ma tendre Mère et de mes disciples bien-aimés, auxquels on m'arrachait avec cruauté et ignominie !

Cependant j'ai accepté la sentence de ma mort avec résignation, considérant moins la malice de mes juges que la volonté de mon Père céleste.

Cette méchante insigne, née de l'abus de la liberté, mon Père voulait en tirer un profit immense, la rédemption du monde.

Aussi, malgré le sentiment de la douleur naturelle, j'acceptai la mort avec une joie surhumaine ; car le monde allait être sauvé, le ciel ouvert, la Majesté divine apaisée et honorée, mon Cœur enfin allait être aimé de nouveau et exalté à jamais.

Etudiez, mon Fils, ces dispositions de mon Cœur, et autant que possible, recevez la mort dans les mêmes sentiments.

3. Sachant que tous les hommes ont une horreur naturelle de la mort, et que le passé, le présent et l'avenir conspirent pour la rendre extrêmement redoutable, mon Cœur a voulu leur laisser un exemple qui leur servit à la fois d'enseignement et de consolation.

Ne soyez donc point étonné, mon Fils, si, quand la mort approchera, votre nature en éprouve une vive répulsion. Il n'y a rien là

de mauvais; ce sentiment naturel tournera à votre avantage si vous le voulez.

Ne vous laissez point dominer par vos sens; ils vous indisposeraient et vous empêcheraient d'être résigné à la volonté divine, à laquelle toutes les choses créées doivent être assujetties.

Supportez patiemment toute espèce de répugnance naturelle, et profitez-en pour exercer de grandes vertus et acquérir de nombreux mérites.

4. Mon Fils, ne laissez pas votre imagination errer çà et là, ni votre raison scruter les desseins de la divine Providence; ne suivez pas votre volonté, quelque bonne et sainte qu'elle vous paraisse, de peur que vous ne tombiez dans quelque illusion dangereuse: c'est le moyen d'être toujours en paix et en sûreté.

Si les choses ou les personnes que la mort vous enlève vous causent de la douleur et de l'anxiété, veillez à ce que le trouble ne pénètre pas dans votre cœur. Ce trouble, loin de remédier à rien, aurait de graves inconvénients.

Après avoir fait ce que vous devez et ce

qui est en votre pouvoir, abandonnez-moi le soin de toutes les personnes que vous quittez: je les connais toutes; la tendresse de mon Cœur aura pour elles plus de sollicitude que vous.

Rappelez-vous mon exemple, mon Fils: souvenez-vous que j'ai abandonné tous ceux qui m'étaient chers et les ai confiés au bon plaisir de Dieu. Que cette pensée vous serve de consolation.

5. Ne vous attristez pas, mon Fils, d'être condamné à quitter déjà cette terre. Qu'est-ce que la vie terrestre, sinon un chagrin continu? Qu'est-ce que le séjour de ce monde, sinon un exil? Qu'est-ce que converser au milieu des hommes, sinon s'éloigner de moi et de mes Anges?

Si vous y regardez de plus près, vous verrez que, quand Dieu vous appelle, la mort vous vaut mieux qu'une vie amère. Mourir au monde, c'est finir tous ses maux, c'est venir à moi, c'est entrer en possession des biens qui n'ont ni vicissitude ni fin.

Le Disciple. — Sans doute, ô Jésus, si j'étais sûr après ma mort d'être parmi les Saints, loin de craindre la mort, je m'en

réjouirais; mais ce qui m'effraie et me tourmente, c'est que j'ignore l'avenir; j'ignore si je serai jugé digne d'amour ou de haine, si je serai appelé à une éternité heureuse ou malheureuse.

Jésus. — Pourquoi vous tourmenter inutilement, mon Fils? L'homme qui revient à moi sincèrement, quelle qu'ait été sa corruption, ne sera pas rejeté; car j'ai la volonté de sauver tous les hommes.

Tenez pour certain, mon Fils, que si vous faites votre possible, je suppléerai le reste. Faites tranquillement ce qui dépend de vous, et pour le reste reposez-vous sur mon Cœur; là, mon Fils, vous ne périrez jamais.

Demeurez donc en paix, et préparez-vous de votre mieux à passer du temps à l'éternité.

6. Offrez-vous d'abord à Dieu avec un plein abandon, et priez-le d'accepter votre mort en union avec la mienne, comme un sacrifice expiatoire de vos fautes, comme une satisfaction de toutes vos dettes, comme un hommage à la Majesté divine, comme une marque enfin de votre amour envers elle.

Pardonnez ensuite de tout votre cœur à tous vos ennemis, à toutes les personnes qui vous ont fait quelque offense.

Enfin recevez avec toute la diligence possible les sacrements que l'Eglise vous offre dans sa sollicitude maternelle, afin que vous sortiez victorieux du dernier combat, et que vous entriez triomphant dans le ciel.

Remettez-vous entièrement entre mes mains, prêt à mourir, non pas quand et comment vous le voudrez, mais quand et comment il me plaira. Vous ne connaissez ni le temps ni les circonstances qui vous conviennent le mieux, mais moi je les connais; c'est en ce moment-là que je vous appellerai, si vous n'y mettez point d'obstacle.

Soyez persuadé que vous ne pouvez rien faire de mieux que de vous abandonner entièrement à mon bon plaisir, et qu'un tel sacrifice est un holocauste parfait. Faites cela, et vous serez sauvé.

7. Qu'il est heureux, mon Fils, celui qui se dispose ainsi à la mort! il mourra paisible et heureux; loin d'être un mal, la mort sera pour lui un bien inestimable.

Votre Père céleste, votre Mère, la Reine

des cieux, vos amis les saints Anges, vos frères tous les élus, votre patrie véritable et permanente, votre richesse, votre gloire, votre béatitude, tout cela est dans l'autre vie, et c'est là seulement que vous en aurez la pleine jouissance.

Or, mon Fils, il n'y a point d'autre porte que la mort pour entrer dans l'éternité. Ne sera-ce point un instant heureux celui où vous entrerez en possession de si grandes richesses ?

Eh bien, puisqu'il est encore temps que je vous ouvre la porte, souffrez généreusement, endurez avec persévérance; je serai avec vous dans la tribulation, et à moins que vous ne me rejetiez volontairement, j'y demeurerai jusqu'à ce que je vous introduise dans mon royaume, dans la compagnie des Saints et des Anges.

8. *Le Disciple.* — O tendre Jésus! quelles consolations votre aimable Cœur verse dans mon âme! si l'onction de vos secrets entretiens est si suave, qu'en sera-t-il de la possession de vous-même dans le royaume de votre gloire?

Où, Seigneur, introduisez-moi dans votre

royaume, je désire être dégagé des liens du corps et habiter avec vous.

Tirez mon âme de cette prison, afin qu'elle passe de la servitude de cette vie misérable dans la liberté de la patrie céleste.

O Jésus, mon Dieu et mon Père, votre fils languit sur une terre étrangère! Si, comme je l'attends de votre Cœur, infiniment bon, je dois jouir de vous éternellement, pourquoi le faible reste de ma vie n'est-il pas encore absorbé par l'éternité! Pourquoi ne suis-je pas avec vous dès maintenant pour vous aimer d'un amour parfait, pour chanter à jamais vos miséricordes, pour louer et célébrer sans fin l'amour et la bonté de votre Cœur?

Tant que je reste ici, je cours risque de me perdre et de vous perdre vous-même. Tant que je porte un corps mortel, je ne puis ni éviter toutes les fautes, ni vous aimer autant que je le voudrais.

O Jésus! quand je m'arrête à ces pensées, mon âme est dégoûtée de la vie. Toutefois que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel. Je préfère pour l'amour de vous courir ce danger et me soumettre à

votre volonté, plutôt que de sortir de ce monde malgré vous.

Je demande seulement que vous restiez avec moi, et que, résigné à votre volonté, je vous demeure uni pendant toute ma vie!

O vie présente! ô création tout entière! qu'êtes-vous quand on vous regarde du seuil de l'éternité? Vous paraissez ce que vous êtes, de brillantes, mais inutiles vapeurs.

O éternité! chose ineffable! que je vous trouve grande et combien vous surpassez tout ce que puis concevoir! Il y a en vous une infinité de choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que le cœur humain n'a jamais comprises.

O séjour éternel de tous ceux qui ont reçu une âme raisonnable! encore un peu de temps, et je vous posséderai, et j'admirerai vos magnificences. A chaque instant l'Époux que chérit mon âme peut arriver et m'ouvrir la porte. Sitôt qu'elle s'ouvrira, j'entrerai avec lui, appuyé sur son Cœur. Qu'il en soit ainsi, ô Jésus, mon amour éternel.

CHAPITRE XVIII.

L'exemple du Cœur de Jésus nous montre quels doivent être nos sentiments par rapport à la Croix.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand ma sentence de mort eut été portée, on se hâta de faire les préparatifs de l'exécution. Déjà la croix était là et m'attendait.

On m'y conduisit donc, toujours enchaîné, couvert de sang, déchiré de plaies et de blessures. Dès que je la vis, je m'écriai, le Cœur tout brûlant : Salut, ô croix bienfaisante toujours aimée, toujours désirée, et que je trouve enfin! O croix sacrée! par toi je serai vainqueur, par toi je triompherai, par toi je régnerai.

L'embrassant alors et la pressant ardemment contre mon Cœur, je l'arrosai de mes larmes et de mon sang; puis je la plaçai sur mes épaules à la face du monde étonné et du ciel ravi en admiration.

Escorté par des milliers de Juifs et de païens, je traverse la Ville sainte sous les